

Fou de timbres



À 66 ans, Jean-Daniel Roidor, chez lui rue Fondaudège, collectionne les timbres depuis l'âge de 6 ans. (Photo X. D.)

En 1956, Jean-Daniel Roidor a six ans et ses dimanches sont une île aux trésors. Il met ses pas dans la passion de son père. Au matin, de la salle de la corbeille à la Chambre de commerce jusqu'au vieux quartier Mériadeck, ils glanent. Le dimanche après-midi, ils trient. La philatélie les unit. Un timbre en particulier éblouit l'enfant, évoquant la Somalie : « Les côtes de Somalie, c'était mon Pérou !, s'exclame Jean-Daniel. Cette année, j'y suis enfin parti, marchant sur les traces d'Henry de Monfreid. Les côtes de Somalie auront attisé mon imagination pendant soixante ans. »

Sous les combles de sa maison, vingt mille timbres nous enveloppent. Dans les placards et tapissant les tiroirs. Ses favoris sont les premiers timbres de France émis en 1849, de type Cérès, mais Jean-Daniel goûte également les timbres monégasques, réputés pour la finesse de leurs dessins récompensés par moult prix philatéliques. Répertoire dans des carnets de bord, 18 tomes et cinq classeurs, ils se nichent jusque dans cette superbe malle : « C'était, précise Jean-Daniel, la malle de ma mère lorsqu'elle était en pension au lycée Mondenard en 1926. » Adolescent, il échangeait des timbres au lycée Montesquieu puis Jean-Daniel Roidor est parti. Haut fonctionnaire dans l'administration parcourant la France au gré de ses mutations, son père à Bordeaux demeurant le gardien du temple. « Je fouillais les poubelles dans tous les bureaux où je suis passé, récupérant le courrier. Me faisant chamberer par toutes les secrétaires, à l'exception d'une seule, inflexible qui me l'interdisait comme si je volais un secret d'État ! » Aujourd'hui retraité, c'est son épouse Hélène qui fait la tournée des corbeilles au rectorat où elle est employée. Depuis 1980 et son retour dans la maison familiale, Jean-Daniel Roidor a toutefois étendu le champ de ses investigations à l'étude des marques postales du courrier : la marcophilie. Il rejoint ainsi, régulièrement, le club de Philapostel, basé dans le quartier de Brienne, regroupant d'anciens postiers et d'autres, toujours en activité. Jean-Daniel s'évade avec ce courrier adressé à Panama à un certain Julien Viaud alias Pierre Loti ou cette lettre envoyée à son propre arrière-grand-père soldat de l'armée d'Orient, à Salonique.

Aujourd'hui, à 66 ans, il se rend chaque dimanche matin sur les quais près de Saint-Michel, l'œil aux aguets. Voici quelques années, La Poste organisa un concours sur le thème de « Dessine-moi un timbre » : Bon sang ne saurait mentir, sa fille Clara atteignit les demi-finales.